

MAÎTRE ZEN THÍCH NHẤT HẠNH ET SON DISCOURS SUR LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE -- DE L'AMERIQUE AU VIET NAM.

Vĩnh Đào

Le Maître Zen Thích Nhất Hạnh, bonze bouddhiste mondialement connu, vient de disparaître le 22 janvier dernier. De nombreuses voix se sont élevées pour rendre hommage à ses actions en faveur de la paix et pour la propagation de la pensée bouddhiste et la philosophie zen dans le monde. Une centaine de livres en anglais et en français distribués dans le monde assuraient sa notoriété en tant de maître spirituel respecté et écouté, apôtre de la pratique de la "pleine conscience".

Deux semaines après les attentats du 11 septembre 2001, une publicité parue dans le *New York Times* fait l'annonce d'une conférence sur le thème de la Paix que donnera le Maître Zen Thich Nhat Hanh le 25 septembre à 19 heures à l'église Riverside, au 91 Claremont Avenue, New York.

L'Amérique vit encore dans le traumatisme des attentats du 11 septembre qui ont fait près de 3 000 morts, principalement dans cette ville de New York même. Dans cet imposant bâtiment de l'Eglise baptiste situé dans le quartier nord de Manhattan, et devant une audience attentive le bonze Thich Nhat Hanh commence son discours en évoquant une de ses expériences personnelles :



"Pendant la guerre au Viet Nam, il y a eu beaucoup d'injustices et des milliers de personnes, dont des amis à moi, de nombreux disciples, ont été tuées. Je me suis mis très en colère. Une fois, j'ai appris que la ville de Ben Tre, une ville de trois cent mille habitants, avait été bombardée par l'aviation américaine simplement parce que des guérilleros étaient venus dans la ville et avaient essayé d'abattre des avions américains. Les guérilleros n'ont pas réussi, et après cela ils sont partis. Et la ville a été détruite (...). J'étais très en colère. Mais à cette époque, j'étais déjà un pratiquant. Je n'ai rien dit, je n'ai pas agi, parce que je savais qu'agir ou dire des choses alors que vous êtes en colère n'est pas une sage attitude, mais une attitude qui peut être très destructive. Je suis revenu à moi-même, et j'ai examiné profondément la nature de ma souffrance."

Le moine voulait visiblement prêcher la tolérance et le pardon à une Amérique encore sous le choc des terribles images de deux avions fonçant sur les deux tours du World Trade Center: "Notre désir le plus profond devrait être d'aimer, d'aider et non de se venger, de ne pas punir, de ne pas tuer. Et je suis convaincu que les New-Yorkais ont cette sagesse. La haine ne peut jamais répondre à la haine; toute violence est injuste. Répondre à la violence

par la violence ne peut qu'apporter plus de violence et d'injustice, plus de souffrance, non seulement aux autres, mais à nous-mêmes. C'est la sagesse qui est en chacun de nous."



Maître Zen Thich Nhat Hanh terminera sa conférence en revenant sur cette expérience personnelle qu'il a déjà évoquée au début de son discours : "Quand j'ai entendu pour la première fois que la ville de Ben Tre, une ville de 300 000 habitants, avait été détruite par les bombardiers américains, j'étais très en colère. Je n'ai rien dit, je n'ai rien fait. En tant que pratiquant, je suis retourné à ma respiration et j'ai regardé profondément. Et la compassion a surgi en moi. J'ai écrit ce poème :

*"Je tiens mon visage entre mes deux mains.
Non, je ne pleure pas.
Je tiens mon visage entre mes deux mains.
Pour réchauffer ma solitude
Deux mains protégeant,
Deux mains nourrissant,
Deux mains empêchant
Mon âme de me quitter en colère."*

Prêcher la tolérance et le pardon est certainement la mission et le noble devoir d'un moine, mais se donner comme exemple en citant des faits fortement exagérés, ou tout simplement inventés, relevant plutôt de la propagande politique, est pour le moins surprenant de la part d'un maître spirituel.

En premier lieu, la ville de Bêh Tre, selon les statistiques officielles en 2009, c'est-à-dire près de dix ans après la date de sa conférence, ne comptait que 143 639 habitants. Pendant la guerre, plusieurs décennies plus tôt, sa population ne pouvait dépasser 70 mille personnes. Ensuite, lors de la guerre du Viet Nam, des journalistes de la presse internationale en grand nombre étaient constamment présents à Saigon et dans tout le Sud Vietnam, à l'affût de nouvelles sur les champs de bataille, le fait que toute une municipalité – ne parlons pas d'une ville de 300 000 habitants – soit détruite par des bombardiers américains ne saurait se passer inaperçu. Alors pourquoi il n'y avait pas une seule ligne dans la presse internationale d'alors ?

Le texte intégral de la conférence peut être consulté à cette adresse :

https://www.thezensite.com/ZenTeachings/Essence_of_compassion.html

Le maître spirituel ne pouvait pas prétendre qu'il avait été induit en erreur par une fausse information, puisque la guerre étant terminée depuis plusieurs décennies, il avait le temps de distinguer le vrai du faux. Et d'où sortait ce chiffre de 300 000 habitants d'une ville prétendument détruite par les bombes américaines ? Est-ce pour faire le rapprochement avec les 3 000 victimes des attentats d'Al-Qaida afin de constater que les "crimes de guerre"



américaines seraient cent fois plus graves ? Il est probable que de nombreuses personnes qui écoutaient le maître ce jour-là étaient nées après la guerre et qu'une grande majorité n'avait qu'un vague souvenir de ce qui se passait en ce temps lointain. Peut-être le maître voulait-il profiter de cette ignorance pour distiller un sentiment de culpabilité à un public prêt à prendre pour argent comptant les paroles d'un guide spirituel.

EMBRACING ANGER
 an evening of
 Peace and Healing
 with
THICH NHAT HANH
 Vietnamese poet, Zen master
 and peacemaker.

FOR WARMTH
*I hold my face in my two hands.
 No, I am not crying.
 I hold my face in my two hands,
 to keep my loneliness warm
 two hands protecting,
 two hands nourishing,
 two hands preventing
 my soul from leaving me in anger.*

I wrote this poem during the Vietnam War after I heard about the bombing of Ben Tre city. The city of 300,000 was destroyed because seven guerrillas shot several rounds of unsuccessful anti-aircraft gunfire and then left. My pain was profound.

I have the conviction that America possesses enough wisdom and courage to perform an act of forgiveness and compassion, and I know that such an act can bring great relief to America and to the world right away.

Day and night I am deeply concerned with how to heal and transform this national and global tragedy.

and many others will fast from September 21st to the 30th in order to support all who have died and all who are suffering. This is my prayer in action.

A PUBLIC TALK
 with musician Paul Winter
 and singer Joan Collins
 Tuesday, September 25th at 7pm
 Riverside Church, New York City
 91 Claremont Avenue
 Manhattan's Upper West Side
 Free admission

United Buddhist Church - www.ubcny.org

Ce prétendu massacre à grande échelle était le point central de son prêche du 25 septembre 2001 : il commençait son discours par cet évènement, il y revenait dans sa conclusion. C'est aussi le message principal de l'annonce faisant la publicité de sa conférence publiée dans le *New York Times*. Or, il ne s'agit là que d'une invention destinée à condamner un "crime de guerre" américain, mis en parallèle avec l'attentat terroriste du 11 septembre, attitude étrange de la part d'un moine réputé pour ses conseils de sagesse et de tolérance. Tout aussi étrange son indignation sélective.

Alors que le bonze Thich Nhat Hanh basait tout son discours sur un fait monté de toutes pièces pour dénoncer un crime perpétré par l'armée américaine, aucune mention n'a été faite au sujet d'un massacre – bien réel celui-là – de 4 à 8 000 civils de la ville de Huê lors de la grande offensive communiste du Têt de l'année 1968.

Jusqu'à la fin de sa vie, le maître n'est jamais revenu sur ses propos prononcés en 2001 et admettre son erreur. On peut donc fortement douter de la sincérité d'un guide spirituel qui n'a de cesse de prêcher une voie sereine sur la route de la vie, la tolérance et le pardon.

V.Đ.
 02/2022